

« Comment Nicolas Sarkozy écrit l'Histoire de France », Laurence de Cock, Fanny Madelin, Nicoals Offenstadt et Sophie Wahnich, Agone, 2008.

Après un premier livre intitulé « A quoi sert l'identité nationale? », le CVUH (Comité de Vigilance face aux Usages publics de l'Histoire) et les éditions Agone proposent un deuxième essai afin d'éclairer les usages de l'Histoire de France du candidat Sarkozy. En effet, ce dernier n'a cessé d'utiliser des références historiques pendant sa campagne: les « grands » hommes, souvent de gauche d'ailleurs, comme Jules Ferry, Léon Blum, Jean Jaurès, Guy Môquet, mais également les croisades, la colonisation, la repentance, le choc des civilisations... Comment y comprendre quelque chose dans ce panthéon historique?

Quelle est la cohérence, car il y en a une, dans le choix et le maniement de cette histoire de France réinventée par le candidat? C'est ce que propose, sous forme d'un dictionnaire d'une cinquantaine d'entrées, écrit par une vingtaine d'historiens, ce petit livre stimulant.

Derrière l'abécédaire du candidat, qui réécrit ou plutôt instrumentalise l'histoire de France, pour forger une histoire fictive, on décèle la volonté de récupérer, de la part de la Droite française, des hommes et des événements, de taire des pages sombres de son histoire et de définir, pour paraphraser le futur président, une « mémoire historique irréprochable ». Nicolas Sarkozy fait preuve d'innovation, car si ce n'est pas nouveau que les politiques fassent référence et utilisent l'Histoire, jamais ils ne l'avaient tant instrumentalisée : pipolisation des figures historiques, basculement dans le registre de l'intime et de l'émotionnel, zapping des événements et des personnages historiques. Le candidat décontextualise l'Histoire par l'utilisation de clichés, pour écrire un nouveau roman national, ni de droite ni de gauche. « Cette instrumentalisation est une stratégie à triple visée : brouiller les pistes, flatter (pour détourner) l'attention de l'électorat et définir en creux une certaine conception de l'identité nationale. » nous précise les auteurs dans l'introduction. C'est une stratégie, revendiquée par Henri Guaino, de dépolitiser l'Histoire et d'en finir avec les « affiliations automatiques ». Le candidat réactive ainsi une histoire simpliste, truffée d'erreurs et moralisante, à l'image des manuels pour écolier de la IIIe République. Il s'agit pour lui de dépasser le clivage droite/gauche, afin de permettre à une droite décomplexée de s'affirmer, en taisant les héritages historiques gênants (Vichy, Ancien Régime), proche des travailleurs et du peuple. Les discours du président élu, au plateau des Glières, à Dakar, à Latran ou à Ryad, n'ont fait que confirmer une stratégie politique de la droite européenne, car les mêmes dérives et les mêmes procédés se retrouvent ailleurs, à l'exemple de l'Italie.

Edouard COLIN.